

MARTIN PAGE

Beckett en goguette

Beckett ressuscité en chemises à fleurs, traînant dans les sex-shops, c'est le tour de force de *L'apiculture selon Samuel Beckett*, de Martin Page. Subtil et drôle.

PAR VINCENT ROY

Aujourd'hui que tout est « spectacle », certains écrivains « fétichisent » leur vie. Ils se réduisent eux-mêmes à leur légende plus ou moins douloureuse tant ils ont « le fantasme d'être des créateurs incréés ». Leur image compte seule – l'œuvre ne valant qu'au second plan quand elle vaut quelque chose (et c'est d'ailleurs parce qu'ils savent qu'elle ne vaut pas tripette qu'ils lui donnent, c'est lucide, un second rôle). Dans *Malone meurt*, Beckett écrit : « Les gens et les choses ne demandent qu'à jouer, certains animaux aussi. »

En exergue de son dernier roman, *L'Apiculture selon Samuel Beckett*, Martin Page a subtilement placé la citation qui suit de l'auteur de *Fin de partie* (extraite d'*Eleutheria*), lequel auteur est aussi son personnage principal : « D'abord j'étais prisonnier des autres. Alors je les ai quittés. Puis j'étais prisonnier de moi. C'était pire. Alors je me suis quitté. » Tout l'objet du remarquable roman de Page consiste à montrer comment Beckett se débarrasse de son image, de sa représentation et « se quitte ». Cette entreprise suppose un personnage d'envergure, de ceux qui « n'ont pas l'illusion d'être imperméables aux déterminismes » : « Sa vie est une matière donnée, il la travaille. »

Nous sommes à Paris, en 1985. Beckett embauche un jeune doctorant en anthropologie pour trier ses archives à destination des universitaires, et, mieux encore, comme il pense que cette collecte est ridicule, pour en fabriquer de fausses (l'anthropologue tient le journal de cette aventure drolatique). Les voici, par exemple, nos deux acolytes, dans un sex-shop. Ils choisissent de quoi brouiller les pistes : des *poppers* et des films érotiques à mêler aux papiers de l'écrivain qui, en vérité, fabrique encore, ici, une fiction. Page le fait parler (et c'est l'un de ses tours de force) : « Ce qui compte, c'est la biographie de ceux qui lisent mes livres, plus que la mienne. Les universitaires feraient mieux d'enquêter sur leur propre vie s'ils veulent comprendre quelque chose à mon œuvre [...] Etudier ma vie, c'est un moyen de ne pas voir ce



Martin Page

qui se joue dans la leur et que mes livres tentent de révéler. » Le rôle de l'œuvre (son utilisation), est ici clairement pointé.

Beckett porte la barbe, les cheveux longs et des chemises en soie à fleurs, boit du chocolat chaud, se nourrit de poule, de gombo de fruits de mer, et s'occupe principalement de ses ruches placées sur le toit de son appartement du boulevard Saint-Jacques. Il fait son miel du malentendu qu'il suscite. Tiens, on l'appelle de Suède où l'on veut faire représenter *En attendant Godot* par des prisonniers (ils s'évaderont réellement lors d'une représentation). Il rit de l'étiquette qu'on lui a collée et dans laquelle on veut l'enfermer : « Le malentendu est la règle. Si on peut vivre en partie grâce à ce malentendu, alors tant mieux. C'est la paradoxale félicité des artistes. »

Éditions du Seuil
96 p. 12 €
paru le 10 janvier 2013

